MEURTRE

de **Hanokh Levin**

texte français Laurence Sendrowicz

mise en scène

Clément Poirée

cartoucherie

la Tempête

Les spectacles *Que d'Espoir !* et *Meurtre* de Hanokh Levin peuvent être vus la même soirée.

Meurtre

de **Hanokh Levin**
texte français
Laurence Sendrowicz [Éditions Théâtrales]
mise en scène **Clément Poirée**

—avec
Bruno Blairet
Arnaud Carbonnier
Thomas Chabrol
Thomas Derichebourg
Jean-Pol Dubois
Solveig Maupu
Marie Nicolle
Chantal Trichet

—plasticien Michel Nedjar
—décor Anabel Bicelli
—lumières Stan Valette
—musique Stéphanie Gibert
—costumes Pierre Canitrot
—maquillages Faustine-Léa Violleau

Du 20 septembre au 23 octobre 2005

Horaire exceptionnel
du mardi au samedi 21 h
dimanche 17 h.
durée 1 h 30

Tarifs
plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création,
mercredi 21 septembre
après la représentation.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Attachée de presse
Françoise Chevaillier
01 42 00 09 19
06 64 36 09 19

Administration et diffusion
Cie Hypermobile
Ariane Lipp
06 15 41 39 20
ciehypermobile@yahoo.fr

Production compagnie Hypermobile, coproduction Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), avec le soutien de la DMDTS, de l'Adami, et la participation artistique du Jeune Théâtre national.
En 2004, Hypermobile a reçu l'aide de la Ville de Paris - Direction des affaires culturelles.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
ARCADI
adami
Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits
le jeune théâtre national

La violence comme cercle

Hanokh Levin (1944-1999), auteur israélien majeur, aborde tous les genres – satire politique, comédie, tragédie… mais garde son style unique où coexistent humour prosaïque et lyrisme, lucidité féroce et tendresse.

Dans *Meurtre*, partant de son expérience du conflit israélo-palestinien, il donne à voir une machine absurde, inexorablement vouée à s'emballer : trois meurtres espacés dans le temps. Trois mises à mort qui se répondent et forment un cycle. Trois vengeances qui, inévitablement, manquent leur cible. Dans un cadre à la fois simple et brut, Levin développe le sujet complexe de la violence comme cercle vicieux : comment elle anime et submerge les êtres… En un savant jeu de rôles, il montre que les valeurs de justice et de responsabilité ne suffisent pas à départager victime et bourreau : piqûre de rappel salutaire qui déshabille la barbarie de ses justifications extérieures pour mieux en montrer la vérité profonde : celle de la nature humaine. C'est une tragédie sans Dieu, avec les étoiles comme chœur et le désir comme fatalité.

Clément Poirée

Combien de temps
faut-il à un une personne
ordinaire pour vaincre
sa répugnance innée
au crime ?
H. Arendt

Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en 1943, décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose.

C'est en réaction à la vague de triomphalisme qui submerge son pays au lendemain de la guerre de 67 (la guerre des Six Jours) que cet homme à la pensée d'une rare liberté, commence à faire entendre sa voix, sous forme d'un spectacle de cabaret politique : *Toi, moi et la prochaine guerre* – spectacle qui déclenche un tollé et est retiré de l'affiche après quelques représentations. Loin de s'en inquiéter, Levin récidive en 1969 puis en 1970, attaquant, avec de plus en plus de virulence, les valeurs politiques, militaires et morales adoptées par une très large majorité de la société israélienne de l'époque.

Cependant, s'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques, ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent les portes du monde théâtral. *Yaacobi et Leidental*, qui sera aussi sa première mise en scène, marque le début de ce que l'on peut appeler « l'ère Levin » en Israël. Jusqu'à sa mort, l'auteur tiendra le rythme d'une création par an.

Pendant plus d'une décennie, Levin écrit surtout des comédies qu'il insère dans un microcosme lui permettant de peindre la condition humaine dans ce qu'elle a de plus tragique, de plus cruel et aussi de plus drôle. Il fait entrer dans la lumière des personnages dont le principal problème dans la vie est la vie elle-même – surtout la leur. Chaque instant se traduit pour eux par une lutte qu'ils mènent courageusement ou hargneusement, handicapés par leur médiocrité mais suffisamment lucides pour savoir que cela finira mal et qu'en plus tout le chemin ne sera qu'une série de désillusions. Empêtrés dans l'inadéquation entre leurs aspirations et les moyens qu'ils mettent en œuvre pour les réaliser, tous les héros de Levin ont l'humanité entêtée, âpre, mauvaise, mais si naïve, si bouleversante aussi, que nous nous y retrouvons tous - touchés dans ce recoin d'enfance

et de candeur que nous avons gardé quelque part au fond de nous.

Le succès étant au rendez-vous, Levin, qui dès le début des années 80 peut travailler sur toutes les grandes scènes de son pays, commence à interroger de nouvelles formes d'écriture et d'images scéniques, puise dans les grands mythes universels (les mythes bibliques, les tragédies grecques, le théâtre épique, etc.) afin de créer un « drame moderne », au service duquel il met son langage théâtral si particulier, mélange de provocation, de poésie, de quotidien, d'humour – toujours sous-tendu par une tendresse fondamentale pour le genre humain.

Consacré par les prix israéliens les plus prestigieux, il n'en continue pas moins d'affirmer ses opinions à travers des textes écrits au vitriol, ce qui lui vaut en 1982 de voir sa pièce *Le Patriote* rapidement retirée de l'affiche et en 1997, de déclencher un nouveau tollé avec *Meurtre*.

D'une envergure qui dépasse de loin les frontières de son tout petit pays pour toucher l'universel, cet auteur a su transformer la douleur (inhérente à sa lucidité accrue) en une force de frappe aussi jubilatoire que violente, chaque mot prononcé sur scène est d'une telle efficacité qu'il devient une flèche allant à chaque fois se planter exactement dans sa cible.

Comme pour faire la nique à la mort, à qui, depuis trente ans, il a donné la vedette, Levin, se sachant malade, met sa propre mort en scène dans une ultime pièce, *Les Pleurnicheurs*, dont il entreprend les répétitions en mai 1999. Réalité qui devient théâtre ou théâtre qui devient réalité, il dirige de son lit d'hôpital des acteurs qu'il cloue sur un lit d'hôpital – l'action se déroule dans un département de soins palliatifs où les médecins jouent, pour « divertir » leurs patients, la tragédie d'Agamemnon… Une mort qui le rattrape avant qu'il ait pu voir aboutir son projet. Le 18 août 1999 Hanokh Levin s'éteint après un combat de trois ans contre le cancer.

Il laisse derrière lui un vide terrible, vide dans lequel les événements qui déchirent la région depuis quelques années trouvent une effroyable résonance.

Laurence Sendrowicz

Clément Poirée
A été notamment l'assistant de Ch. Bronner sur *La Double Inconstance* et de Ph. Adrien sur *Le Roi Lear*, *Le Malade imaginaire* et *L'Ivrogne dans la brousse*. A mis en scène *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin au Théâtre de la Tempête en 2004.

Bruno Blairet
Formation au Conservatoire national d'Art dramatique. A joué avec Ph. Adrien *Le Roi Lear* ; J. Jouanneau *Le Pays lointain* ; O. Py *Nous, les héros* de J.-L. Lagarce ; R. Cojo *La Marche de l'architecte* de D. Keene et *Sniper* de P. Hak ; O. Balazuc *Elle* de J. Genet ; A. Françon *Ivanov*.

Arnaud Carbonnier
A joué avec A. Engel *Dell'Inferno* et *Prométhée - Porte Feu* ; dans quatre mises en scène de D. Flamand entre 1978 et 1984 ; J.-P. Wenzel *Tambours dans la nuit* de Brecht et *Carton plein* de S. Valletti ; Ph. Delaigue et E. Cormann *Les Derniers Jours de l'humanité* de K. Kraus ; F. Kergourlay *L'Art de la comédie* d' E. De Felippo ; G.-P. Couleau *Le Baladin du monde occidental* ; M. Mladenova et I. Dobtchev *La Cerisaie* ; Ph. Adrien *Rêves* de Kafka et *Ke voï* d'E. Cormann.

Thomas Chabrol
A joué avec M. Galabru *Arlequin, serviteur de deux maîtres* ; P. Lievyn *La Nuit est un diable*. Cinéma avec C. Chabrol *La Fleur du mal*, *La Demoiselle d'honneur*, *La Couleur du mensonge*, *L'Enfer*, *Betty*, *Rien ne va plus* et *Madame Bovary* ; B. Chiche *Barnie et ses petites contrariétés* ; J. Maillot *Nos vies heureuses* ; L. Benegui *Mauvais genre* et *Au petit Marguery*.

Thomas Derichebourg
A joué avec J.-M. Ribes *Amorphe d'Ottenburg* ; D. Benoin *Sortie de scène* ; O. Balazuc *L'Institut Benjamata* ; B. Wilson *Time Rocker*. Cinéma avec Ch. Lauby *Laisse tes mains sur mes hanches* ; Y. Moix *Podium* ; E. Chatillez *Tanguy*.

Jean-Pol Dubois
A joué avec Ph. Adrien *Une Visite* d'après Kafka, *Monsieur de Pourceaugnac* et *L' Annonce faite à Marie* ; D. Bezace *Héloïse et Abélard* ; M. Dubois *Le Nouveau Menozza* de Lenz ; J.-H. Anglade *Great Britain* d'après Marlowe ; R. Planchon *Fragile Forêt* et *Le Vieil Hiver* ; Y. Beaunesne *Un mois à la Campagne* ; J. Jouanneau *Montparnasse reçoit* de Y. Ravey ; J. Nichet *Casimir et Caroline* d'Horvath.

Solveig Maupu
Formation au Conservatoire national d'art dramatique. A joué avec J.-Ch. *Saïs Au cœur de l'Amérique* de N. Wallace ; Ph. Adrien *Meurtres de la princesse juive* d'A. Llamas ; G. Tsaï *Sur le vif* (2) et *Le Gai Savoir*.

Marie Nicolle
Formation au Conservatoire national d'art dramatique. A joué avec J.-P. Garnier *Les Enfants d'E. Bond* ; E. Génovèse *Les Juives* de R. Garnier ; Ph. Adrien *Meurtres de la princesse juive* d'A. Llamas ; J. Valverde *Comment les choses arrivent* de J.-Cl. Danaud ; P. Bureau *Un songe, une nuit d'été* de Shakespeare.

Chantal Trichet
A joué avec la Cie 4 litres 12 *La Guerre de cent ans* et *Cauchemar* ; D. Bezace *Feydeau Terminus* ; H. Massignat *Che bella la vita* de Fellag ; Ph. Adrien *Extermination du peuple* de W. Schwab ; L. Février *Quartiers* ; C. Poirée *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin.